Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 44 (1906)
Heft: 46

Artikel: La semaine-attractions
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-203791

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

de donner son nom aux agents de police, si leur intervention fût nécessaire, et d'être cité comme témoin. Quelle superbe galerie qu'un tribunal !

Parfois, il faut le dire, son amour de paraître aura quelque utilité; pour peu qu'il ne manque ni de courage ni de force, il fera preuve de dévouement, il fera même preuve d'audace, de témérité. Mais le public doit être présent à ses actes de bravoure, comme il doit l'être à ses effets d'éloquence. Son courage ne se manifeste pas dans un désert. Il ne met jamais sa lumière sous un boisseau.

Et ses propres sentiments en pâtissent. Il est infiniment complexe, bon, méchant, vrai, faux, gai, triste, ouvert, distrait, raisonnable, fou selon que la galerie et l'occasion l'exigent. Il se sauve ou il se perd pour le public. Et si jamais un chagrin quelconque le pousse au suicide, soyez persuadé qu'il ne se tuera pas de nuit, mais en plein jour, afin d'être vu. Il se jettera du haut du Grand-Pont ou de la Cathédrale pour « faire impression ».

Somme toute, si cet homme est désagréable, il est rarement dangereux. Cependant, s'il convient d'ambitionner l'estime ou l'approbation de dix mille personnes, il ne faut pas dédaigner un chiffre beaucoup inférieur; et, assez souvent même, il vaut mieux avoir l'estime de soi, uniquement de soi que celle de la galerie. Peut-être M. Untel y a-t-il quelquefois pensé, mais il ne saurait réagir. Sa vie est ainsi faite : éblouir, étonner, émerveiller, poser... tant pis pour le reste.

LE PÈRE GRISE.

Aô catzimo.

DAÏ iâdzo que ia, on traôva dâi rudo dadou pè lè catzimo.

Lo menistre demandâvè on iâdzo à on gros gaillâ se peinsâvè que Jésus-Christ sarâi tot solet po héretâ le royaume des Cieux.

— Cein ne pau pas lâi manquâ, repond l'autro, du que son père n'a que ci valet.

*

Lè bin probabllio que lo menistre l'a tsampâ frou, coumein l'autro dè Gollion, que l'avai répondu que lai a dou bon Dieu. Et l'irè dau su lo pas de porta que tapâvè sè chôquè po se retzaudâ, câ fasâi 'na cramina. Iô vatelé on autro qu'arrevé po lo catzimo, et que l'étâi tâ, du que veniai dè liein.

— Et que fâ-t-on kie ? que lai dese stuce.

— Pardienne !... que fâ-t-on quie ?... m'a fotu frou.

— Et porquiè ?

— Guièro vau-t-on dere que lai a de bon Dieu se lo te demande ?

— Baugro dè fou !... Ion.

— Au bin, va pî ; mè que i'é de don, n'a pas étâ conteint ; m'a fotu frou. T'ari ton affère.

F.

Ça, je vous le promets !...

GALOPIAU est un vieux païen, cynique, pince-sans-rire, fumiste à ses heures et affligé d'une réputation déplorable, parfaitement justifiée. Vous l'étonneriez beaucoup en lui disant qu'il y a d'autre buts dans l'existence que de courir après un bon morceau ou être en quête d'aventures banales. Personne, comme lui, ne vous renseignera sur le meilleur Dézaley, ne vous dira où se trouvent la choucroute la mieux garnie et le foie de veau le mieux sauté.

Une fois par an, il tire une bordée du côté de Paris, pour traiter, dit-il, une « noctambulite aiguë » et vous pouvez être assuré de ne le trouver ni aux Français, ni aux Concerts spirituels. Par contre, toutes les boîtes de la Butte, toutes les brasseries du Quartier Latin lui sont familières. Vous le rencontrerez ici ou là, sortant d'un boui-boui pour entrer dans un beuglant et notant, au passage, un air rosse qui lui servira de leit-motiv jusqu'à la prochaine saison.

L'autre soir, débarqué au Moulin-Rouge, il faillit tomber à la renverse : c'est bien le pieux Cafard qu'il voit attablé devant une pile de soucoupes, le teint brûlé, l'œil allumé, accompagné d'une brune tapageuse, trop élégante, au chapeau monumental, au sourire dessiné par deux lèvres peintes et à l'accueil des plus avenants !

Or, chez lui, le père Cafard jouit de la réputation d'un homme austère, défenseur de la morale, bien pensant, coopérant à toutes les œuvres pies et présidant assidûment l'Union libre de l'évangélisation mutuelle.

Il y eut un moment de gêne, mais ce n'est pas Galopiau qui fut le plus estomaqué ! Goguenard, fermant un œil pour éteindre la malice qui pétillait, de l'air timide et embarrassé d'un jeune homme qui avoue avoir cassé un saucier, il se penche à l'oreille de Cafard : « Mon cher Prési» dent, rendez-moi un service dont je vous gar» derai la plus vive reconnaissance; promettez» moi, rentré au pays, de ne pas dire que vous » m'avez rencontré au Moulin-Rouge. — Je » compte sur votre discrétion !... »

Une pirouette, et Galopiau se perdit dans la foule.

Le père Cafard a tenu parole et ce n'est pas de lui que je tiens ce potin !

E. F.

La livraison de *novembre* de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE contient les articles suivants :

L'officier allemand en 1906, par le commandant Emile Mayer (Abel Veuglaire). Simple histoire. Nouvelle, par Maurice Maillard. Une école de veuves aux Indes, par J. Pictet. Montagnes et montagnards du Caucase, par A.-O. Sibiriakov (Quatrième et dernière partie). Le langage des animaux, par Ernest Tissot. La question de la paix et sa solution, par Ed. Tallichet. Lovey-Mary. Scène de la vie populaire en Amérique, d'Alice Cadwell Hegan (Seconde partie). Chroniques parisienne, italienne, russe, américaine, suisse allemande, scientifique, politique.

Bureau de la *Bibliothèque universelle :*
Place de la Louve, 1, Lausanne

La foire aux chèvres.

LE 9 de ce mois, s'est tenu à Brent sur Clarens, l'une des plus anciennes foires du pays, la foire aux chèvres, datant de 1486, selon un document latin dont nous traduisons quelques lignes.

« Charles duc de Savoie, du Chablais et d'Aoste, prince et vicaire perpétuel du Saint empire romain, marquis d'Italie, etc., etc., pour bons respects à la supplication qui lui a été faite par ses chers fidèles, sujets du village de *Bran* afin de procurer quelque aide à ces lieux stériles, accorde aux dits hommes et à leur postérité, autorité et licence en force de privilège durable et à toujours, de faire tenir et célébrer toutes les années désormais et à perpétuité, le jour de la fête de Saint-Bartholomé, une foire libre et franche, sans charge.

» Donné à Carignan, le vingtième jour de décembre, l'an du Seigneur mille quatre cent huitante-six... »

La liesse devait être grande, à cette foire d'antan, car la police était faite par le « garde des biens de la terre » aidé de nombreux citoyens et, en 1789, on dut décider que « ceux qui auraient des échauffements de vin et de colère seraient conduits aux arrêts jusqu'à ce que leur vin soit refroidi ».

Elle est bien modeste, cette unique foire de Brent, qui a conservé son caractère d'autrefois. Depuis longtemps, c'est le jour des règlements de comptes d'alpage ou de vendange, où l'on traite des affaires en dégustant à petits coups le nouveau pétillant et agréable, accompagné d'appétissantes saucisses préparées avec un soin spécial.

Bébé parle. — Monsieur s'étant aperçu qu'il prenait un peu trop de ventre, s'est mis, sur le conseil des médecins, à piocher pour tout de bon, une heure ou deux, dans son jardin.

La première fois surtout, il transpirait ferme, et bébé, voyant les gouttes de sueur dont l'auteur de ses jours arrosait la terre autour de lui, s'est écrié tout ahuri :

— Maman, viens donc voir, papa qui pleut !

Comme vous. — Tenez, madame Corbaz, voilà des bottines que vous donnerez à votre mari...

— Merci bien, monsieur !

— Au fait, pensez-vous qu'elles pourront lui aller ?

— Ah ! que oui, monsieur, mon mari a des pieds énormes !

Bonheur conjugal. — Es-tu heureuse dans ton ménage ?

— Oh ! ma chère ! mon mari est parfait. Il part le matin de bonne heure, il emporte son dîner, il ne revient que tard... Je suis aussi tranquille que si j'étais veuve.

Nouvelle ortographe. — Si la réforme de l'ortographe venait à être adoptée officiellement, voilà comment s'ortographierait, d'après cette nouvelle méthode, le dialogue suivant :

— Komensavati ? — Pamalétoi ?
— Okifécho. — Cépacroiablastépoxi.
— Tapalgosiésec ?
— Siméjépalsou !
— Bienmoijenai... Ztofrumboc.
— Cépadrefu... Zacep.
— Alonzi.

La semaine-attractions.

Bigre ! les moyens de distraction ne manquent pas à Lausanne. Et dire qu'il est encore des gens qui ne sont pas contents. Que leur faut-il ? Et nous ne parlons pas des conférences et des concerts, qui sont légion, ces derniers surtout.

Mardi, à 5 heures, nous avons eu la première des *séances de poésie*, organisées par M. Bonarel à l'instar de celles de l'Odéon. Un vrai succès, qui répond pour toute la série.

Le soir, notre troupe de comédie donnait, devant une salle comble, la deuxième de *Vieil Heidelberg*. — Jeudi, eut lieu la troisième, devant un auditoire non moins nombreux. — Demain, dimanche, en matinée et le soir, dernières représentations de cette pièce, fort bien montée, nous l'avons dit, et que tout Lausanne voulut voir.

Mercredi et vendredi, la *Muse* tenait la rampe. Cette société, qui compte plusieurs de nos amateurs les plus aimés, a fort bien interprété *Sous l'Epaulette*, pièce en 5 actes de M. Arthur Bernède, une œuvre toute nouvelle. — Demain, dimanche, la *Muse* répète ce spectacle en matinée, à Orbe, où il fera sûrement salle comble et sera très applaudi.

Le *Kursaal* nous a offert, mercredi, une seule représentation de Polin, Polin de Paris, dans « *Madame l'Ordonnance* », une pièce faite pour lui, qui eut un grand succès de rire, mais dont le genre, par trop grivois, ne plut pas à tous. — Dès hier soir, comme chaque semaine, le *Kursaal* a un programme tout nouveau dont la composition est des plus alléchantes. Qu'on en juge d'ailleurs par l'annonce.

Enfin, le *Théâtre du Peuple* donnera demain, la dernière représentation, irrévocablement, de *Les tabliers blancs* et de *L'Hospitalité*.

AVANTAGES PARTICULIERS
de la publicité dans le CONTEUR VAUDOIS

1° Lecteurs nombreux et de joyeuse humeur.
2° Accès dans les familles, cercles, cafés, etc.
3° Huit jours en lecture.
4° Attention certaine du lecteur, le nombre des annonces étant restreint.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.
AMI FATIO, successeur.